

Les morts d'Orphée, voyage charnel et spirituel entre deux mondes

BOUQUET Coline
GARINO Célia
ANQUETIL BOBEAU Garance

Abstract :

“Dead twice”.

Orpheus, poet, musician, nature charmer, hides a huge secret. His death. Going down to the tartarian's abyss to find his lost love, Eurydice, Orpheus is going to die for the first time. But, after this background glance, that definitely loses him, which loses his wife for ever, Orpheus goes back to the surface, and then, dies a second time. Very violently, dismembered by drunk women. Two death, one for Apollon, one for Dionysos. One for the soul, one for the humanity's inevitable question: what is behind death? In this study, we try to understand what death means in Orpheus's myth : can we talk about a kind of “failure”, or a kind of mystic victory? What is the place of the gods in Orpheus's death, what is the secret of the catabasis? Orpheus' priesthood begin inexorably with the death.

Mots-clé : Orphée, mort, Apollon, Dionysos, catabase, échec.

Poète, citharède, visage de la nature et de l'amour, le personnage d'Orphée revêt dans l'antiquité plusieurs acceptions. Il est celui qui descend jusqu'aux Enfers récupérer la femme qu'il aime, qui charme les maîtres des lieux sans parvenir pour autant à la ramener.

La relation d'Orphée avec la mort est complexe, car elle n'est pas unique. En effet, dans le mythe, entre la mort d'Eurydice, la catabase du héros qui part la chercher, son retour des Enfers sans elle, et le démembrement final du poète, la mort n'intervient pas qu'une seule fois au sein du mythe. On peut même considérer qu'Orphée meurt bien deux fois, la catabase étant une mort plutôt symbolique, une mort de l'âme, et le démembrement une mort physique et charnelle.

La mort apparaît donc presque comme un personnage essentiel du mythe, un élément qui aide au basculement du poète vers une destinée plus grande, plus mystique aussi. Ainsi, Orphée voyage et fait le lien entre le monde des morts, et celui des vivants. Dans chacun d'eux, il meurt, dans chacun d'eux, il vit. Le personnage d'Orphée est donc empreint d'une véritable tension, qui se cristallise d'autant plus avec Virgile, instituant pour la première fois un retour impossible pour Eurydice. En effet, avant ce dernier, Orphée sortait du royaume de Dis plutôt vainqueur : Avec Virgile, c'est le deuil et l'impossibilité d'un retour face à la mort qui s'impose. La catabase du jeune poète ne peut alors se lire autrement qu'à la manière d'une quête symbolique et vaine au cœur de l'autre monde. Ce n'est plus un voyage héroïque, une preuve que l'on fait de l'étendue de sa bravoure comme chez d'autres personnages mythologiques, c'est une quête de sens, un aveu spirituel de l'impossible réconciliation entre

la mort et la vie qu'Orphée nous offre par ses deux morts. Au cœur-même de cette contraction entre la mort et la vie, on retrouve chez Orphée deux divinités essentielles : Apollon et Dionysos. Ces dieux, contradictoires sur bien des domaines, et pourtant réunis dans les paroles oraculaires de la Pythie, représentent les deux pendants d'Orphée. Il est en effet à la fois chantre de la beauté, de l'harmonie de la nature apollonienne et générateur de chaos, d'euphorie dionysiaque.

Orphée n'est donc pas un, il est tout à la fois. Ses morts nous apprennent à considérer l'Homme sur plusieurs niveaux de compréhension : un niveau spirituel, mystique et sacerdotal, et un niveau charnel, sensuel et extatique.

En quoi les morts dans le mythe d'Orphée apparaissent-elles comme une jonction entre deux mondes et permettent-elles une approche physique et spirituelle du mythe ?

La question de la pluralité des morts dans le mythe doit être comprise par le biais, de l'impossible retour d'Eurydice à partir de Virgile. La catabase orphique reste le cœur du mythe, la clé pour comprendre ce qu'il renferme. La contradiction entre Apollon et Dionysos présente au sein d'Orphée fait de lui un passeur entre de monde, la réponse à la question absolue de la mort.

1. La mort chez les auteurs latins : fixation de l'échec d'Orphée

1.1. La « naissance » de la mort

L'un des éléments les plus symboliques du mythe d'Orphée constitue son échec, l'échec de sa descente aux Enfers, engendrant par là la perte définitive de sa femme Eurydice et, fatalement, sa propre mort. Cependant, si cette version du mythe reste la plus connue, ce n'est qu'à partir de la littérature latine classique qu'est réellement fixée cette tragédie. Virgile met ainsi en place le mythe tel que nous le connaissons : il atteste de la descente aux Enfers au terme de laquelle le regard d'Orphée transgresse l'interdit mis en place par Pluton, le conduisant alors à une double mort. C'est cette version du mythe vu par Virgile qui devient un modèle pour les auteurs qui le suivront. En cela il institue l'échec d'Orphée où la mort s'impose comme fatalité qui ne pourra pas être transgressée.

Virgile, en mettant en scène le mythe d'Orphée et d'Eurydice dans les *Géorgiques*, semble s'inscrire à l'inverse de la tradition victorieuse établie. En effet, le récit de la remontée des Enfers sans Eurydice, puis la mort d'Orphée, ne sont pas attestés dans les écrits pré-virgiliens. La victoire d'Orphée constitue celle du barde : son pouvoir de persuasion sur Pluton et sa femme est mis en avant et affirme le succès du voyage. Cela constitue la base du mythe dans tous les récits existants et démontre la force surnaturelle de sa musique, ainsi, la deuxième partie du mythe dans laquelle s'inscrit le voyage retour, et donc la mort d'Orphée, reste secondaire et sans importance jusqu'à Virgile.

La figure d'Orphée est, comme toute les figures mythiques, changeante et puise son fondement dans des conceptions parfois divergentes. Ainsi, le mythe d'Orphée pourrait s'inspirer de l'histoire de Dionysos¹ et Sémélé : le premier serait allé chercher sa mère aux Enfers afin de la ramener sur l'Olympe. Certains auteurs comme Diodore² confirment ce

¹Le mythe d'Orphée semble avoir été plus ou moins consciemment modelé sur les légendes environnant les auteurs du VI^e siècle qui ont les premiers institué la descente aux Enfers d'Orphée, et en particulier le mythe de Dionysos auquel est souvent rattaché la figure d'Orphée.

²Heurgon 1932 : 9. Diodore écrit dans ses fragments, IV, 25 : « ... à peu près comme Dionysos, qui, dit la légende, ramena de l'Hadès sa mère Sémélé ».

rapprochement : Orphée imiterait donc le dieu en descendant aux Enfers afin de récupérer Eurydice, il devient par là un héros amoureux et victorieux. C'est donc cette figure héroïque qui s'impose dans les récits pré-*virgiliens* : Orphée et son succès deviennent un modèle pour d'autres héros. Des auteurs grecs comme Euripide ou Isocrate en font état dans leurs écrits, le premier dans la pièce *Alceste* fait dire à son personnage Admète, sur le point de perdre sa femme, « Ah! si la voix mélodieuse d'Orphée m'était donnée pour enchanter de mes accents la fille de Déméter ou son époux... ». Isocrate va quant à lui comparer Orphée et le roi d'Égypte Busiris : « Orphée, dit-il, ramenait les morts de l'Hadès ; Busiris faisait périr les vivants avant l'heure »³.

La conception traditionnelle semble donc s'opérer à travers cette victoire d'Orphée sur la mort. Mais, alors, comment expliquer ce changement d'approche de la littérature latine si, comme l'affirme Jacques Heurgon, « de tous les textes pré-*virgiliens* qui parlent de la tentative d'Orphée, six sur sept nous la représentent, sans équivoque comme couronnée de succès »⁴ ?

Les raisons de la « naissance » des morts d'Orphée et d'Eurydice restent sans réponse définitive. On pourrait se dire que Virgile a, pour des raisons littéraires, mis en place cette tradition de l'échec. Mais, toujours selon Jacques Heurgon cela « contredit les principes essentiels de la poésie *virgilienne* »⁵, il dédaigne toute originalité mais recoupe traditions banales et fables plus obscures. Il y aurait, en fait, deux versions du mythe d'Orphée avant Virgile, la deuxième, à l'arrière-plan, constitue l'échec d'Orphée. Ainsi, peu d'auteurs s'inscrivent dans cette version du mythe. Par exemple, Platon, alors contemporain d'Isocrate, est l'un des seuls à proclamer nettement l'échec d'Orphée à travers le discours de Phèdre⁶ dans *Le Banquet*. Mais la mise en place de cet échec est aussi d'ordre religieux, comme l'évoque Jacques Heurgon chez Pindare⁷, où la réussite d'Orphée ne peut exister sans être un affront aux lois universelles de la vie et de la mort : il ne peut être au-dessus de ces lois et est donc contraint d'affronter son fatal destin. La pluralité de ces versions conduit ainsi Virgile, en écrivant les *Géorgiques*, à lier différents aspects du mythe : la descente aux Enfers, la perte d'Eurydice, sa mort aux mains des Ménades... Cette dernière ne constitue pas la seule version de sa mort mais reste la plus commune. Cependant c'est à partir des auteurs latins, et notamment Virgile qu'est mis en avant le lien direct avec la perte d'Eurydice. En instituant la deuxième partie du mythe, qu'est la remontée des Enfers sans Eurydice, puis la mort d'Orphée, les auteurs latins soulignent l'échec d'Orphée devant faire face au désespoir amoureux.

1.2. Une mort, des morts : l'échec dans les textes de Virgile et Ovide

En se concentrant sur la deuxième partie du mythe, les auteurs latins fixent alors une mort double : la deuxième mort d'Eurydice, qui succombe à la transgression du regard et fatalement la mort d'Orphée, sorti des Enfers.

³ Heurgon 1932 : 12.

⁴ Heath 1994 : 165 : ce point de vue est remis en cause il reprend notamment reprend l'argument en affirmant que dans les textes pré-*virgiliens* ou dans des représentations anciennes du mythe d'Orphée il n'y aurait en fait pas de témoignages clairs de la réussite d'Orphée, ce dernier reste en Enfer et rien n'atteste de son retour dans le monde des vivants en compagnie d'Eurydice.

⁵ Heurgon 1932 : 29.

⁶ Dans son éloge de l'amour Phèdre met en scène plusieurs exemples mythologiques dont Orphée qui devient symbole de lâcheté car il n'a pas eu le courage de mourir, contrairement à Alceste et Achille qui se sont sacrifiés (« Au lieu d'imiter Alceste, et de mourir pour ce qu'il aimait, il usa d'adresse, et chercha l'invention de descendre vivant aux enfers. » Platon, *Le Banquet*).

⁷ Heurgon 1932 : 47.

Virgile et Ovide vont tous les deux ancrer le mythe d'Orphée à travers cette mort double en instituant un récit qui semble similaire. Virgile, développe d'abord cette histoire tragique, qui va être fixée dans la littérature latine, par principe d'imitation : dans l'*Énéide* Énée raconte son départ de Troie et l'incendie auquel il est confronté conduisant à la perte de son épouse Créuse. Ainsi ce récit est une réécriture⁸ du mythe d'Orphée et d'Eurydice qu'il met en scène dans les *Géorgiques*. En effet, il y lie d'abord l'histoire d'Orphée et la première mort d'Eurydice au berger Aristée ; Eurydice alors poursuivie par ce dernier est mordue par un serpent. Orphée est de ce fait présenté comme un héros humain devant faire face aux souffrances amoureuses : endeuillé il se fait solitaire et sa lyre devient le moyen de se consoler de cet amour perdu : « c'est toi qu'il chantait, douce épouse, seul avec lui-même sur le rivage solitaire » (Virg. *Géorg.* IV, 465). Orphée par son chant inscrit Eurydice dans le monde des vivants, faisant déjà de lui une figure d'entremetteur entre la vie et la mort. Ce lien se poursuit dans son entrée aux Enfers par la double transgression d'Orphée qui confronte la vie et la mort : il chemine dans le monde des morts en tant que vivant et cherche à se positionner au-dessus des lois naturelles. Il est dépeint de façon héroïque car il parvient grâce au pouvoir de son chant à suspendre la mort : « la stupeur saisit les demeures elles-mêmes et les profondeurs Tartaréennes de la Mort » (Virg. *Géorg.* IV, 481).

Dans ses *Métamorphoses*, Ovide perd une première fois Eurydice : par là Orphée inscrit son malheur dans une longue plainte faite aux dieux, l'amour et le désespoir amoureux sont sources d'un chant puissant qui permet de convaincre les divinités des Enfers⁹. S'ensuit la mise en place de la deuxième perte d'Eurydice par laquelle la fatalité - qui ne peut être transgressée - de la mort s'abat sur le personnage : il est décrit chez Virgile comme un amant profondément humain, et donc capable d'imprudences et d'égarement au nom de l'amour qu'il porte à Eurydice. C'est le regard d'Orphée, normalement symbole d'objectivation et donc de vie qui s'inverse et devient regard meurtrier, la transgression de l'interdit fixe alors la mort d'Orphée et son échec car la mort est elle-même intransgressible, il se condamne alors lui-même. Chez Ovide aussi, l'amour que porte Orphée à Eurydice va conduire à la perte de celle-ci. Cependant, chez Virgile, Eurydice reproche l'égarement d'Orphée : « Quel est donc, dit-elle, cet accès de folie, qui m'a perdue, malheureuse que je suis, et qui t'a perdu, toi, Orphée ? » (Virg. *Géorg.* IV, 494-495). La faute est directement mise en avant à travers une parole accusatrice. Or, dans les *Métamorphoses*, c'est le silence qui est d'abord mis en forme en guise de réponse : « Mourant une nouvelle fois, elle ne dit strictement rien » (Ov. *Mét.* X, 60-61). La mort est brève mais le symbole est fort, comme le précise le commentaire qui s'ensuit : « (de quoi se serait-elle plainte, sinon d'être aimée ?) ». Le geste d'Orphée, entraînant la deuxième mort d'Eurydice, est donc vu comme un geste d'amour, ce changement prend la tournure de l'élégie dans le récit d'Ovide dans lequel la souffrance amoureuse est au cœur du récit.

⁸L'égarement d'Énée, arrivant alors aux portes de la cité (tandis qu'Orphée arrivait au monde des vivants) a conduit à la perte de Créuse : « Alors, je ne sais quelle divinité malveillante me fait trembler, m'enlève toute clairvoyance. En effet, tandis que j'avançais par des chemins inconnus et hors des routes familières, hélas ma femme Créuse a disparu : fut-elle arrachée par un triste sort ? s'est-elle égarée en chemin ? s'est-elle arrêtée d'épuisement ? on ne sait ; mais dès cet instant, nos yeux ne l'ont plus revue. Je ne me m'étais pas retourné et n'avais pas pensé à la disparue avant notre arrivée au tertre et au temple sacré de l'antique Cérès. » Virgile, *Énéide*, II, 735-741, traduction d'Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet.

⁹Ovide, *Métamorphoses*, X, 48 : « à sa prière ils appellent Eurydice qui se trouvait parmi les ombres ».

Enfin, la dernière mort qui est présentée est celle d'Orphée, le désespoir qui le caractérise alors ne peut que l'entraîner à sa propre perte : Orphée erre et fuit la compagnie des femmes. Son indifférence, ce mépris envers les femmes provoquent la colère des Ménades qui l'attaquent. La violence des Bacchantes affronte le chant d'Orphée chez Ovide, à mesure que la violence croît le chant disparaît et Orphée est voué à sa perte : « les pierres finissent par rougir du sang de ce poète que l'on n'écoute plus » (Ov. *Mét.* XI, 18-19), les fureurs dionysiaques accompagnent alors la mort d'Orphée. Le récit est plus succinct chez Virgile mais tout aussi dévastateur pour le personnage : « Les mères des Cicones [...] déchirèrent le jeune homme au milieu des sacrifices offerts aux dieux et des orgies de Bacchus nocturne » (Virg. *Géorg.* IV, 521-522). Orphée se retrouve alors démembré, partagé entre le corps et la voix mais l'amour reste au centre du récit : si chez Virgile le nom d'« Eurydice » s'inscrit, en écho, pour l'éternité, Ovide ajoute, dans une tradition élégiaque, les retrouvailles entre les deux personnages. La figure qui se dessine est alors celle du poète amoureux qui ne peut survivre à la perte d'Eurydice.

1.3. La dépossession des corps

Ainsi, les causes de la mort d'Orphée varient¹⁰ grandement : Orphée se serait lui-même tué après son expédition aux Enfers, il aurait été foudroyé par Zeus après avoir révélé les mystères aux hommes ; aurait été tué par les Ménades pour des raisons blasphématoires ou encore par rapport à la colère d'Aphrodite envers sa mère. Mais chez les auteurs latins sa mort est directement en lien avec la perte d'Eurydice : il est tué par les Ménades car celui-ci les rejette ; l'amour qu'Orphée porte à Eurydice est symbole d'un tourment. Il n'y aurait en effet pas de place pour une nouvelle histoire d'amour comme le laisse entendre Ovide, chez lequel Orphée fuyait les femmes car son cœur est brisé : « Orphée fuyait toute histoire d'amour féminine, et parce qu'il lui était arrivé ce malheur et parce qu'il avait donné sa foi » (Ov. *Mét.* X, 80-81). Orphée se fait alors initiateur de l'amour homosexuel, face à l'amour impossible des femmes. Mais même dans celui-ci il ne se fait pas acteur. En effet, si l'on reprend le récit que fait Phanocles de l'amour entre Calais et Orphée, celui-ci reste impossible car le cœur d'Orphée ne peut trouver de repos ; il sera donc tué par les femmes car il n'éprouve pas de passion pour celles-ci. Le tourment d'Orphée est total et sa mort aux mains des Ménades s'intègre alors à sa vie seulement en lien avec la perte d'Eurydice. Le lien est clair, tout comme son échec. Son corps, alors déchiqueté, est répandu entre les royaumes d'Apollon et Dionysos, tandis que sa lyre continue de jouer.

Selon Suzanne Delorme¹¹, Orphée, dès son retour au pays des morts, institue le lien entre vie et mort, entre le matériel et l'immatériel : il ne peut, en effet, rester vivant chez les morts et Eurydice ne peut revenir à la vie. Orphée est alors souillé par la mort car il a profané le sacré absolu, il se place au-delà du monde des vivants en se faisant prêtre, porteur d'une vérité qui se situe au-delà de toute compréhension humaine et donc de son propre corps de mortel. Ainsi, toujours pour Suzanne Delorme, la mort d'Orphée est remarquable, tout d'abord car il est, en effet, mortel. Son corps est donc contraint à la condition humaine, d'autant plus que la dispersion de son cadavre, alors mis en pièce, met en scène un phénomène de réunion

¹⁰ Heath 1994 : 167. es différents mythes de la mort d'Orphée ne sont d'abord qu'indirectement liés à Eurydice ; ce n'est qu'à partir d'auteurs comme Phanoclès, Ovide ou Virgile que le lien est direct.

¹¹ Delorme 2006 : 4.

et de dispersion. Cela induit l'idée du cycle, la vision cosmique faisant que toute fin n'est que commencement, son corps retourne au fleuve d'où il est né¹².

Le propre corps d'Orphée lui échappe donc en tant que simple être humain, il perd face à la mort. À son retour chez les vivants il n'est déjà plus qu'une voix, son être se limite à son chant, au nom d'Eurydice qui résonne en écho à travers la nature. Mais l'immortalité de la voix du poète est réelle, d'abord chez Vigile, où, sa tête, séparée de son corps, symbolise l'éternité du chant du poète, qui continue d'appeler le nom d'Eurydice. Orphée est alors, ici, symbole de l'immortalité du chant du poète, mais la dépossession du corps se met en place à un niveau supérieur chez Ovide. Si son chant ne cesse d'exister, c'est aussi son âme, séparée du corps qui échappe à la mortalité : après le démembrement d'Orphée, Apollon permet à cette âme de retrouver son amour perdu, terminant le mythe par cette union dans la mort. En effet, Ovide ajoute à la fin du récit un passage soulignant toute la dimension élégiaque de son écriture, il retrouve Eurydice dans le monde des morts « Et Orphée peut sans crainte se retourner sur sa chère Eurydice » (Ov. *Mét.* XI, 66).

Finalement, la dépossession d'Orphée souligne la séparation entre corps et âme mais aussi la séparation de son chant qui prend une dimension symbolique et universelle : Orphée n'est plus seulement une voix mais il prend place dans un monde intermédiaire entre les hommes et les dieux. Ce seuil permet à Orphée de faire le lien entre le chant et le *logos* même, c'est cette voix, ce chant du passeur qui est porteuse de son inscription dans l'humanité et cela grâce à son rapport à la vie et à la mort mais surtout au deuil. Suzanne Delorme affirme en effet, qu'une fois contraint au deuil après la deuxième perte d'Eurydice, Orphée perd son statut de héros et sa toute puissance.

2. Catabase, entre malédictions et métaphores : ce que renferme le mythe

2.1. La Catabase : mythème et autres héros

Tout héros, dans la mythologie de la Grèce Antique, a son épreuve, son pèlerinage, son obstacle à franchir, qui décidera de son courage et de sa destinée pour la postérité. Un détour sur leurs aventures aux multiples obstacles. Et pour certains, ce détour s'exprime par un réel voyage sur des sentiers inquiétants : c'est la catabase.

Ce mot tire son étymologie du grec ancien *κατάβασις* (*katabasis*), qui signifie la descente, ou du moins l'action de descendre.

Et, dans ce monde antique, quel est, symboliquement, l'étage le plus bas ? Celui d'Hadès, Perséphone et de Cerbère, celui traversé par le Styx et l'Achéron¹³ : le royaume des morts.

Tous les morts, sans exception, y passent et y séjournent. Les plus heureux vivent dans les Champs-Élysées, tandis que les criminels punis errent à jamais dans une région appelée le Tartare. Les innocents (enfants morts en bas-âge, soldats perdus au combat, morts d'amour, les condamnés à mort injustement), sont, eux, redirigés vers l'Erèbe.

Les répartitions sont faites par trois juges : Minos, Radhamanthe et Eaque.

Afin de réellement passer en Enfer, il faut, cependant, passer un lac (le lac Avernus), le Styx, l'Achéron, en longeant le Phlégéthon (un fleuve de feu qui encercle le Tartare) puis le Léthé,

¹² Delorme 2006 : 5.

¹³ Le Styx et l'Achéron sont deux fleuves séparant le monde des vivants du monde des morts : selon les versions, il peut y en avoir parfois un seul des deux, parfois les deux.

qui guérit des maux humains, et enfin, le Cocyte (formés des larmes des damnés).

L'eau sert à la création, et à la recreation du monde. C'est donc un élément essentiel des Enfers, qui sont bercés par cette atmosphère aqueuse. C'est quelque chose de fluide, qui passe entre les doigts, insaisissable en même temps que visible. Une frustration, une mysticité fascinante... Pareille à toutes ces âmes sans corps qui peuplent les Enfers.

Nombreux sont les vivants, pourtant, qui s'y sont retrouvés pour une descente suivie d'une remontée... Mais peu sont ceux pour qui cette expérience s'est retrouvée couronnée de bonheur. Un cycle de vie, de mort, d'ombres et de mystères : un monde codifié qu'il vaut mieux ne pas transgresser.

Héraclès fait partie de ceux qui furent poussés à se rendre aux Enfers : pour lui, ce fut à cause des douze travaux¹⁴. Héraclès, en effet, dut ramener des Enfers l'horrible chien à trois têtes qui en était le gardien¹⁵, Cerbère.

Il y battit Hadès à mains nues, au corps-à-corps. Celui-ci lui donna l'autorisation de ramener Cerbère sur Terre s'il arrivait à le faire sans armes.

Au terme d'un combat où il faillit perdre la vie, Héraclès put ramener Cerbère à Eurysthée, qui, effrayé, lui demanda de rendre la créature aux Enfers.

Héraclès ne fut pas spécialement touché par cette catabase, celle-ci s'inscrivant dans la lignée de ses travaux obligatoires. Cette action ne fut pas guidée par sa seule conscience, contrairement à Orphée. De même, il n'a ramené des Enfers que le gardien, et, ayant vaincu le maître du royaume des Morts, sans doute a-t-il vaincu par la même occasion toute possibilité que ce monde le touche à nouveau.

Peut-être aussi est-ce parce qu'Héraclès ne tenta pas de ramener ses fils ou sa femme des Enfers, sans doute étant bien au fait des malédictions que cela apportait. Cependant, sa vie ne fut pas symbole de joie par la suite.

Ulysse, lui aussi, aura un lien avec ce monde que d'aucuns considèrent comme une sorte de catabase : en effet, il lui faut convoquer les morts afin que Tirésias, un devin décédé, leur indique le chemin du retour vers sa patrie, Ithaque : en somme, effectuer une *Nekuia*. Ulysse creuse une fosse à côté du fleuve séparant le Enfers du monde vivant, autour de laquelle il verse les libations : du lait mêlé de miel, puis du vin, et de l'eau, et saupoudre le tout de farine. Ensuite, Ulysse promet des sacrifices et prie, puis, il attend la venue du devin Tirésias. Celui-ci l'informe sur les obstacles l'attendant.

De même, il y retrouvera sa mère, et d'anciens compagnons de Troie, comme Agamemnon. Mais ceux-ci ne font que passer, et Ulysse n'affronte pas vraiment le royaume des morts, ni Hadès, ni Perséphone ou Cerbère : c'est le monde des morts qui vient à lui.

¹⁴Les Douzes Travaux d'Héraclès : suite à un instant de folie initié par Héra, jalouse, Héraclès -alors encore nommé Alcide- assassina sa femme Mégara et leurs enfants. Demandant à la Pythie ce qui pourrait lui pardonner cet acte atroce, on lui répondit qu'il devrait se mettre au service d'Eurysthée, son plus vieil ennemi, et d'accomplir tout ce que celui-ci lui dirait, à savoir douze travaux. -dix, en réalité, car deux furent invalidés par Eurysthée.

¹⁵Et que l'on retrouve récemment dans Harry Potter à l'école des sorciers (2001), sous le nom de « Touffu » ! Comme Cerbère, Touffu devient doux comme un agneau après une petite mélodie... Hagrid, le propriétaire du chien, prétend qu'une personne au « fort accent grec » lui a donné dans un pub. Mais qui garde les Enfers, maintenant ?

Mais la seule personne revenue des Enfers avec une forme bien tangible, c'est Alceste. Alceste est sans doute la seule personne revenue intacte d'une catabase vertueuse. En effet, si personne ne trouve de paix éternelle à tenter de vaincre la mort, Alceste n'a rien fait pour la fuir. Elle s'est offerte à la mort pour prendre la place de son époux Admète. Celui-ci avait demandé à ses parents auparavant, mais ceux-ci avaient refusé, prétextant que comme ils étaient vieux, leurs jours avaient plus de valeur.¹⁶

Si Alceste a été remerciée par les dieux en se voyant redonner la vie, c'est qu'elle a fait preuve de vertu dans la mort. Elle est la figure grecque de l'épouse douce, dévouée, valeureuse, et a le sens du sacrifice, ce qui ne peut-être qu'honorable.

Enée, pareillement à Ulysse, doit contacter l'au-delà afin d'obtenir des informations sur sa destinée : à l'inverse d'Ulysse, cependant, il ne le fait pas par la terre, mais va bien suivre la Sibylle de Cumès¹⁷ le long des fleuves des enfers. La catabase d'Enée occupe le chant IV de l'Enéide. Le héros descend, rencontre son père entre autres, puis remonte après avoir reçu une surprenante leçon d'histoire romaine.

Et puis il y a Orphée, la catabase la plus célèbre, car la plus tragique. Le fait qu'Orphée échoue n'est que secondaire : sa catabase est réussie, il est descendu, puis remonté, sans rien ni moins que ce qu'il avait en entrant. C'est la vie terrestre qui le tue et le précipite à nouveau métaphoriquement dans les Enfers d'où il vient, en lui donnant la mort. Cependant, il ne rejoindra jamais physiquement ces Enfers.

Aujourd'hui, dans la culture populaire, ce mytheme fut repris à de nombreuses reprises, notamment lors de récits fantastiques, comme *Le Voyage de Chihiro*, un film des studios Ghibli, sorti en 1989. On y suit l'histoire de Chihiro, une petite fille de dix ans, qui se retrouve propulsée par erreur dans un monde parallèle, et qui, pour sauver ses parents - ils ont été transformés en cochons à cause d'une erreur - devra subir plusieurs épreuves de ce même monde afin de récupérer leurs âmes. Pareillement à Orphée, la personne lui ayant apporté son aide dans ce monde lui conseillera de ne pas se retourner avant de sortir du monde. Chihiro hésite, mais ne le fait finalement qu'une fois sortie de la grotte : ainsi, ses parents ne subissent pas le même sort qu'Eurydice.

2.2. Les provocations orphiques

La mort touche tout le monde, tous les mortels, par la faute de Pandore¹⁸ ou d'Eve¹⁹, selon les croyances.

¹⁶ *Analyse critique*, Retraite et société n°43, 2004.

¹⁷ Une sibylle est une prophétesse, douée de divination. Celle de Cumès apparaît dans moult légendes.

¹⁸ Pandore : Première femme humaine de l'Antiquité. Elle est façonnée dans l'argile par Héphaïstos et animée par Athéna. Il lui fut confié une jarre qu'elle ne devrait ouvrir sous aucun prétexte. Malheureusement, désobéissant, elle ouvrit cette boîte maudite - aujourd'hui appelée boîte de Pandore - et, par cet acte, répandit tous les maux sur terre, y compris la mort.

¹⁹ Eve, dans la Bible, est la première femme de l'humanité. Dieu les avait placés, son mari et elle, dans un jardin luxuriant, le jardin d'Eden, avec pour défense de toucher au fruit du mal. Cependant, Eve, convaincue par un Serpent de le manger, fut chassée de l'Eden avec son mari, et Dieu les rendit mortels, eux et leur descendance, pour les punir.

Mais, outrepasser les règles du temps, les repères des Enfers, séduire Cerbère, arracher leurs acquis à ces limbes, renverser le cours de choses, voilà quelque chose qui ne rebute en rien Orphée.

Plutôt que la « simple » solution du suicide, (Phèdre dit que si Orphée aimait vraiment Eurydice, alors, il aurait tout fait pour la rejoindre, plutôt que de la faire le rejoindre) Orphée décide de braver tous ces éléments, comme un jeune garçon capricieux et amoureux. Cela est possible grâce à ses airs d'insouciance conférés par son statut de *vates*. Orphée chante, et c'est cela qui lui donne un statut plus justifié dans cette quête que la plupart de ses compères célèbres. Il n'est pas seulement demi-dieu par son ascendance, il est demi-dieu par son art.

En effet, dans l'Antiquité, la poésie est liée à l'incantation, au divin, pour nous faire prendre conscience que nous sommes des humains et que nous devons nous mettre à la hauteur de langage (donc la poésie) pour nous adresser à eux. C'est la relève d'une parole musicale, qui a pour but d'entrer dans une incantation : un acte pareil à la *Nekuia* d'Ulysse. La finalité de la quête même d'Orphée est dessinée dès le début, car l'œuvre poétique en son ensemble est considérée comme une aporie, un manque, un échec. Elle est vague, insaisissable, inexplicable... Mais aussi indiscernable et très concrète, très matérielle. Comme Eurydice.

Or, Orphée utilise le langage même des Dieux pour tenter de leur tenir tête, pour renverser ce qui ne peut être renversé : la nature pleine des choses. Eurydice est morte, l'on n'y peut rien changer, même si l'on a les plus belles paroles du monde : mais Orphée pense qu'il le peut, car il parle le langage des Dieux.

Rappelons-nous également que c'est Perséphone qui a été touchée par la lyre d'Orphée. Seule la sensibilité féminine peut comprendre la poésie. Ainsi, Orphée a littéralement *séduit* la femme d'Hadès... Une séduction par la poésie, qui parle directement au cœur donc. Une séduction d'une déesse par un mortel qui usurpe le statut de dieu.

Une autre des fautes d'Orphée, c'est qu'il a manqué de confiance envers les dieux. Ainsi, il s'est attiré son propre malheur en se retournant pour vérifier si ceux-ci n'avaient pas menti.

Orphée est un orateur, il n'est qu'un long chant, une longue plainte : un long monologue donc, si l'on se met du point de vue des dieux. C'est cette plainte qui aura pour effet de le faire réduire en pièces par les Ménades ou les Bacchantes. Car qui apprécie, au fond, d'entendre les éternelles monologues plaintifs d'une personne ayant façonné son malheur ?

L'ultime transgression d'Orphée, c'est qu'il ressort de la catabase. Il n'en meurt pas. Sa punition sera d'être dépossédé de son corps, son corps d'humain.

Mais même morte, la tête d'Orphée continue de chanter. Il reste doté de sa faculté divine... Ou condamné à chanter, peut-être, pour le punir d'avoir usé et abusé de ce pouvoir qui l'a mis à l'égal des Dieux.

Cependant, le paradoxe d'Orphée réside en le fait qu'en cultivant son malheur, il cultive sa parole. En effet, le *circulus amorusus*²⁰ nous apprend que les Dieux se nourrissent de la poésie, puis donnent à vivre des événements à la main qui les nourrit afin d'être à nouveau rassasiés. Car quoi de plus inspirant qu'une peine de cœur, après tout ?

2.3. Et Eurydice ?

Car il est une personne qui ne questionne pas autant qu'Orphée, qui pourtant pourrait

²⁰ Steyer-Diebold 2012.

attirer les projecteurs sur elle.

C'est celle qui devrait y être, mais qui ne sort pas de l'ombre : Eurydice. Eurydice qui n'est que muette, tandis qu'évolue à côté d'elle Orphée le bavard, Orphée qui ne cesse de chanter même mort.

Orphée que les Dieux, les animaux aiment, pour qui les rochers même se déplacent²¹. Orphée qui attendrit même les guerriers les plus durs en leur rappelant les douceurs de l'enfance. Et Eurydice qui emplit son cœur.

Orphée rencontre Eurydice en revenant de l'expédition des Argonautes. C'est une dryade²², une divinité de la forêt, protectrice des chênes. Le chêne, symbole de la force et de la sagesse, était associé à Jupiter. Enraciné, fécond et puissant : Eurydice est une femme associée à l'un des arbres les plus luxuriants de la forêt. Une force douce. Rien d'original ou d'exalté chez elle, aucune des folies dionysiaques que l'on peut retrouver chez Orphée.

Un arbre fort, placé sous la protection de Zeus, une divinité mineure... Et pourtant, c'est un simple serpent qui la fera succomber.

Lors de leur mariage - vite célébré -, le chant d'Hyménée est triste et sans joie, tandis que la flamme de la torche qu'il brandit est faible et de couleur ocre... Autant de mauvais présages qui s'avéreront vrais par la suite²³.

Eurydice avait l'habitude de se baigner avec quelques naïades dans un fleuve. Cependant, un berger qui lui faisait des avances les épiait depuis quelques temps quand il commença enfin à les pourchasser. Dans sa fuite, Eurydice marche sur un serpent au venin mortel. La suite est connue : Orphée descend aux Enfers, et perd Eurydice une deuxième fois. Oui, Eurydice meurt non pas une, mais deux fois. Elle est deux fois dépossédée de son corps et de son âme, deux fois renvoyée dans les flots de l'enfer.

Et Orphée, son amant, l'a déjà dépossédée de toute consistance en de leur idylle. Ce n'est pas pour Eurydice que les gens sont tristes, c'est pour Orphée. Elle, calme, est muette. Orphée parle pour deux. C'est Orphée qui affronte Charon et Cerbère, Orphée encore qui charme Perséphone, le tout à l'aide de sa lyre.

Eurydice n'existe qu'à travers le chant orphique. Elle n'est que l'excuse qui desservira le *circulus amarus*.

En plus d'être perdue deux fois, elle subit la tromperie de son mari, non pas une tromperie de chair, mais une tromperie d'amour. Quand Orphée se retourne, elle meurt à nouveau car il n'a pas respecté les conditions de sa libération.

Il aurait été pourtant si simple de faire savoir sa présence par le son de sa voix... Mais ce n'est pas le rôle d'Eurydice de parler. Est-ce que le chêne parle, après tout ?

Le seul cri qui s'échappera de sa bouche sera celui de ce moment, le déchirant, celui de leur ultime séparation, quand elle tend ses mains à lui pour retenir la vie.

Orphée aimait-il vraiment Eurydice ? Ou n'aimait-il que ce qu'elle représentait, la nourriture tragique de ses chants ? S'il l'aimait, il se serait suicidé pour la rejoindre aux Enfers, il aurait sacrifié sa vie pour elle, comme Alceste pour Admète. Il lui aurait parlé sur le chemin en revenant des Enfers. Mais qu'avait-il à lui dire, après tout ? C'était lui qui possédait une âme pour deux. Orphée se complaît dans la mort d'Eurydice, mais Eurydice ne gagne rien à connaître Orphée. Ses chants ne lui parviennent pas : il ne chantera jamais pour elle après sa

²¹ *Orphée. Poèmes magiques et cosmologiques*, Les Belles Lettres, coll. *Aux sources de la tradition*, 1993.

²² Les dryades sont des nymphes de la mythologie grecque liées aux arbres.

²³ OVIDE, *Les Métamorphoses*, livres X et XI.

mort.

En effet, la tête d'Orphée, enterrée au pied de l'Olympe par les muses, continue de chanter *à propos* d'elle, sans qu'elle ne l'entende : il garde une partie de son corps, et son âme entière, puis qu'il chante.

Orphée rejoint la terre, Eurydice les flots des Enfers. Ils échangent là leurs éléments, lui, le fils de Calliope qui a vaincu toutes les eaux des enfers, à la fluidité poétique, enterré, et elle, la dryade aux arbres, déracinée et rendue à l'eau.

Les deux époux seront donc à jamais séparés, et Eurydice erre sans doute aux côtés de Didon dans les Enfers.

Eurydice n'a jamais atteint la lumière du soleil, donc la rive des vivants. A la manière d'une actrice qui ne verrait jamais les projecteurs dirigés sur elle.

3. Orphée mort, une dichotomie entre Apollon et Dionysos ?

3.1. Une relation contradictoire

Comme le précise Paul Diel²⁴ dans son ouvrage sur le symbolisme dans la mythologie grecque, Orphée comporte en lui-même une contradiction : il est à la fois dionysiaque et apollonien. Il représente donc à lui seul ce que ces deux divinités portent en elles, à savoir le sacré, représenté par Apollon, le dieu de la lumière, de la vérité, de l'harmonie au-delà même de ses prérogatives bien connues de dieu de la musique et du chant : mais Orphée illustre aussi le profane, la transgression que représente Dionysos. En effet, comme le fait remarquer Jean-Jacques Wunenburger qui recense les différentes figures de la divinité²⁵, Dionysos apparaît comme assimilé à « la pulsion de la transgression²⁶ » mais aussi à une certaine désindividualisation de l'être.

Dans le personnage même d'Orphée vivent ces deux penchants. En effet, Orphée est un demi-dieu, le fils du roi de Thrace et de la muse Calliope. Cette singularité a une importance, comme le précise Suzanne Delorme dans un article d'analyse sur le personnage d'Orphée dans lequel elle rappelle qu'être un demi-dieu signifie avant toute chose être un intermédiaire entre deux mondes²⁷. Il faut ajouter à cela que selon le mythe d'Orphée, il aurait été doté à la naissance « de dons multiples par Apollon²⁸ », notamment la lyre par laquelle il est principalement connu. Orphée a donc les pieds ancrés dans la terre, il est le chantre de la nature, de la vie terrestre, de l'exaltation des beautés du monde des vivants, mais, nous l'avons vu, il est aussi profondément spirituel, sacerdotal et religieux. En cela, dans la jonction intime d'Apollon et de Dionysos, Orphée est déjà une figure de transition. Il est celui qui fait le lien entre deux mondes.

Les deux divinités dans les mythologies grecque et romaine semblent d'abord antagonistes, mais l'on se rend compte qu'elles sont très souvent rassemblées, notamment dans ce qu'elles partagent de divinatoire. A Delphes, se trouve dans le temple d'Apollon la Pythie qui produit des oracles. Louis Guernet précise à ce sujet que l'on peut attribuer ces paroles divinatoires à Apollon, mais également à Dionysos²⁹ si l'on considère le côté extatique et proprement enthousiaste de la divination. Une conjonction intéressante, si l'on prend en compte que dans

²⁴ Diel 2002.

²⁵ Wunenburger 2001 : 9-13.

²⁶ Wunenburger 2001.

²⁷ Delorme 2006 : 6.

²⁸ Schmidt 1998.

²⁹ Guernet 1953 : 382.

certaines versions du mythe, la tête coupée d'Orphée se met à donner des oracles après la mort de celui-ci : Apollon finit par le faire taire, faisant remarquer qu'Orphée a assez parlé tout le long de sa vie³⁰. Cette version résonne comme une sorte de prolongement de la relation paradoxale d'Orphée à ces deux divinités, l'une de l'extase terrestre et l'autre de l'exaltation spirituelle, prophétique et mystérieuse.

Il faut donc toujours observer Orphée avec ce double paradigme en tête, celui de ces deux dieux qui se mêlent en lui. La mort d'Orphée, à l'image de sa vie, ne peut donc qu'être double. En effet, Orphée meurt deux fois. La première, sa mort que l'on pourrait qualifier « d'apollonienne » consiste en sa catabase et la perte d'Eurydice. La seconde, la mort « dionysiaque » le laisse aux mains des femmes de Thrace.

3.2. La mort apollonienne d'Orphée, une catabase pour Eurydice :

Orphée n'est pas le seul héros mythologique à être descendu dans les enfers et à en être revenu, avant lui, comme nous l'avons vu précédemment.

Tout comme Alceste par exemple, Orphée ne reste pas dans le royaume de Dis. Charmant, comme on le sait, les dieux de l'autre monde avec son chant, arrêtant même « la roue d'Ixion » (Ov.Met X, 42) à savoir métaphoriquement le temps, Orphée récupère Eurydice et entame la remontée des Enfers, n'ayant pas le droit de se retourner pour la regarder. Ce regard qu'Orphée jette finalement à Eurydice, la condamnant pour toujours à retourner dans le royaume des morts, peut être analysé comme preuve d'une première mort apollonienne du héros. Paul Diel rappelle que la rechute d'Eurydice apparaît en quelque sorte comme la disparition de l'âme d'Orphée³¹, à savoir la perte de son inspiration poétique dans l'amour. Le fait qu'Eurydice retombe dans les Enfers ne signifie pas seulement qu'Orphée perd celle qu'il aime, mais cela signifie que la mort a vaincu et que la réponse à celle-ci ne peut pas être la vie. Ce point de vue est développé par Maurice Blanchot, qui fait remarquer qu'Orphée, tout apollonien qu'il est, atteint avec la mort d'Eurydice le point de non-retour de ce qu'est l'art³², l'impossibilité d'aller plus loin. Orphée nous apprend que la mort ne peut triompher de la vie, et en cela, il égale le dieu Apollon, il devient le mystique des mystiques, celui qui pressent la mort, mais qui, au moment de la regarder en face, la voit s'échapper. Orphée devient alors « infiniment mort³³ » à l'instant même où il comprend l'essence même de celle-ci, à savoir son caractère éternel. La catabase est, dans son essence-même une première mort, puisqu'Orphée y laisse physiquement son épouse, la part amoureuse qui vivait en lui, il y laisse symboliquement son inspiration et son esprit de poète : une première dislocation est alors en action chez Orphée, un démembrement spirituel préfigurant le démembrement charnel qui attend le héros.

Dans cette quête pour ramener Eurydice à la vie, Jean Pierre Vernant déclare qu'Orphée n'a « pas su voir le masque de Gorgô³⁴ », c'est-à-dire qu'il a cherché à comprendre ce qui est impénétrable, alors même que la mort échappe à toute compréhension humaine.

La mort apparaît donc ici comme un mystère à part entière, se révélant aux Hommes par l'intermédiaire d'Orphée.

³⁰ Waldemar 1925 : 44-69. Ces récits postérieurs à notre recherche y sont relatés et expliqués et peuvent faire office d'un prolongement à notre étude sur le rapport d'Orphée à ces deux divinités.

³¹ Diel 2002 : 10.

³² Blanchot 1988, V, II.

³³ Blanchot 1988, V, II.

³⁴ Cette citation est rapportée par Delorme 2006 : ligne 55.

Orphée apparaît donc comme un passeur, un intermédiaire entre deux mondes se rattachant à l'aura mystique du dieu divinatoire Apollon dont il semble être un héritier. Cependant, Orphée comporte également en lui un pendant dionysiaque, qui se révèle particulièrement lors de sa « seconde » mort.

3.3. La mort dionysiaque d'Orphée : le démembrement du poète :

A son retour des Enfers, si on en croit presque toutes les versions du mythe, Orphée est inconsolable. La perte d'Eurydice, mais aussi si l'on en croit notre étude la perte de son âme et de son inspiration, le laissent pour ainsi dire déjà comme mort. Cette théorie part d'un postulat logique : si Eurydice n'a pas pu revenir des Enfers, alors Orphée en étant revenu, n'est plus que l'ombre de lui-même : il n'appartient plus totalement au monde des vivants. La catabase et la vérité inéluctable de la mort laissent des traces qui sont témoins à partir de Virgile de l'impossible réconciliation de la mort et de la vie.

Lors du retour d'Orphée des Enfers, le silence s'installe peu à peu autour du poète. Cette rupture entre le monde d'un Orphée aède apollonien et un Orphée charnel dionysiaque, prêt à être physiquement démembré est très nette chez Ovide, on peut y lire ces quelques mots : « Les tambourins, les battements de pieds et les hurlements bachiques couvrent le son de la cithare ; alors les pierres finissent par rougir du sang de ce poète que l'on n'écoute plus » (Ov. *Met.* XI, 15-19). De l'intense plénitude de la voix d'Orphée, qui remplissait l'espace, donnant vie et émotion à un monde inanimé, il ne reste que le silence terrorisé de la mort. Il est intéressant de constater ici qu'Orphée est tué et mis en pièces par des femmes « bachiques » si l'on reprend le texte d'Ovide, à savoir des femmes de Thrace, très inspirées par le culte à Dionysos et par ses ménades, des femmes toujours ivres l'accompagnant partout. Ce cortège de femmes, que l'ivresse rend incapable de jugement semble toujours osciller entre les plaisirs de la vie et l'attirance vorace de la mort. Orphée pourrait sembler n'être qu'une victime de plus, mais si l'on regarde de plus près la mythologie dionysiaque on ne peut s'empêcher d'observer des parallèles. Dionysos en grec, c'est celui qui est « deux fois né ». En effet, enfant, Dionysos aurait été cuit et démembré par les titans si l'on en croit le récit de Pausanias³⁵ dans la *Périégèse*. Orphée et Dionysos partagent donc tous les deux cette bivalence envers la mort, et l'on peut alors considérer que, si Orphée est bien mort deux fois comme nous le constatons dans cette étude, il est aussi né deux fois. La première, par sa naissance demi-divine, et la seconde, par sa sortie des enfers qui peut faire office d'une deuxième naissance. Mais le plus intéressant dans le mythe d'Orphée est que cette deuxième naissance est avortée, souillée par la mort symbolique de son âme et par la perte de son inspiration poétique. Comme le précise Suzanne Delorme³⁶, Orphée est celui qui a conscience « d'être et de desêtre » au sein même de son existence, et cette prise de conscience vis-à-vis de la vie même a une importance capitale. La part d'humanité dans Orphée, celle qui a été contrainte de voir la mort en face, est précisément celle qui est prête au démembrement physique, sa part charnel, dionysiaque, sa part prête à mourir une seconde fois. Le démembrement d'Orphée par les femmes symbolise également le chaos de la poésie, c'est l'écartèlement de l'artiste, sa dissémination à travers le monde, le point final de « l'écartèlement de son âme » d'après Paul Diel³⁷. Orphée renaît donc, dans le but de mourir

³⁵Sur le récit de Pausanias, voir Herrero de Jauregui 2006 : 389-416. Le récit de la Périégèse y est raconté et explicité, ainsi que les autres récits attestant de ce mythe.

³⁶Voir Delorme 2006 : 6.

³⁷Voir Diel 2002 : 15.

en poète, en mystique, en passeur à travers le monde. Son démembrement est plus que jamais le symbole de la connexion entre les deux divinités : il meurt en Dionysos pour renaître en Apollon.

Au XIX^{ème} siècle, Nietzsche pressent la jonction entre Apollon et Dionysos dans sa *Naissance de la Tragédie*³⁸. En effet, il y constate que l'art ne peut se former qu'au croisement de ces deux antagonismes. La force créatrice, plastique d'Apollon doit s'opposer à celle dénuée de formes, l'art et la musique jaillissants de Dionysos. Orphée est le symbole absolu de ce que doit représenter l'art, c'est-à-dire un rapport de force entre l'harmonie et le chaos, il n'y a que par l'union de ces contraires que l'art peut jaillir dans tout son génie. Orphée apparaît donc plus que jamais comme un symbole, par la liaison intrinsèque dont il est constitué, apollonien et dionysiaque à la fois, il est celui qui a reçu mille dons, qui est mort deux fois, qui renaît pour mourir. Cette vision d'un Orphée dans une harmonique presque divine est reprise par Tertullien dans l'*Apologétique*, qui indique qu'Orphée est celui qui mène les Grecs vers la connaissance de Dieu³⁹, un symbole de plus de l'enracinement d'Orphée dans les consciences anciennes.

Orphée charmant les animaux, mosaïque romaine, III^e siècle, Musée de Palerme, Sicile.



« Orphée chante...
Il chante en parcourant les prés
et les bois de son pays : la Thrace.
Il s'accompagne de sa lyre [...]
Son chant est si beau
que les pierres du chemin s'écartent
pour ne pas risquer de le blesser ;

³⁸ Voir Nietzsche 1872.

³⁹ Voir Tertullien, *Apologétique*, XXI, 29.

les branches des arbres se penchent vers lui
et les fleurs s'empressent d'éclorre
pour mieux l'écouter. »⁴⁰

Toute la nature et ses choses pures sont sur le pied de guerre pour écouter Orphée. Même la plus inanimée des choses, un vulgaire caillou, voit se réveiller en lui assez de sentiments pour être touché par sa lyre aux neuf cordes - comme si les neuf muses mettaient toutes leurs forces afin d'unir tout le monde.

Mais sur cette mosaïque romaine - datant du III^{ème} siècle - guère plus de végétaux que l'arbre qui abrite Orphée.

Mais bien des animaux. On y distingue un mesclun composite : un âne, un merle, un corbeau, un geai, une autruche, un tigre, une gazelle, un paon, un suricate, un chien, un écureuil, un lézard, une tortue, un daim, un bœuf, un faisan, un lion, et un guépard.

Les tesselles de mosaïque sont disposées en *opus regulatum*⁴¹. Le fond est fait d'une pierre assez claire, classique, ce qui permet de bien se concentrer sur les personnages. Les animaux sont très colorés, ce qui crée un contraste. Le motif central, celui qui accroche l'œil, est bien évidemment Orphée. Il est représenté à une plus grosse échelle que les autres, assis délicatement et négligemment sur une pierre. Sa jambe est relevée dans une attitude calme, comme s'il venait de s'y adosser. Il tient sa lyre sur ses genoux,⁴² et nous pouvons apercevoir ses doigts en pincer les cordes, alors qu'il est dans une attitude de récitation - bras levé vers les hauteurs, le ciel, l'Olympe.

Il tient dans la main droite ce que l'on peut identifier comme un poinçon de métal : en effet, c'est l'un des attributs de sa mère Calliope⁴³, et cela pourrait donner une manière de plus pour l'identifier, et ceci pourrait également expliquer la main tendue en attitude d'offrande aux Dieux⁴⁴.

Les animaux, eux, sont éparpillés partout autour d'Orphée, jusque dans les coins de la mosaïque, chacun sur une petite stèle de pierre, un rocher, ou un végétal, en duo naturel, comme chacun personnifié en humain sur une place d'amphithéâtre.

Ceci exprime, premièrement, la parfaite communion d'Orphée avec la nature. Aucun animal, même pas le bœuf sous lui, n'esquisse la possibilité de fuir. Tous sont rassemblés ici tels des badauds. Ils viennent en meute diverse, pour des animaux variés, - gibier, domestiqués, sauvages - qui n'ont pas tous l'habitude de vivre à plusieurs ou même de tolérer la présence des uns et des autres - comme le suggère la présence de l'antilope et du tigre côte à côté, l'un ne craignant pas la présence de l'autre et lui-même ne faisant aucun signe pour l'attaquer.

Leur symbolique peut être multiple : le paon, par exemple, est un des attributs d'Héra, et l'animal aux « cent yeux ». Ainsi est-il spectateur visuel d'Orphée, les yeux de l'Olympe.

"On voit souvent Orphée représenté en pierre ou en couleur ; il est assis au milieu de ses auditeurs dans l'attitude d'un homme qui chante, une lyre à la main ; il est entouré d'une foule d'animaux où l'on reconnaît un ours, un

⁴⁰ *Les Héros de la Mythologie*, Nathan, coll. *Contes et Légendes*, 2002.

⁴¹ Technique habituelle de la mosaïque antique, consistant à disposer les carreaux de mosaïque de manière régulière, horizontalement ou verticalement, habituellement utilisée pour les remplissages et les fonds. Ici, pourtant, le motif est compliqué.

⁴² Elle n'a que quatre cordes, mais c'est car il est bien difficile de représenter d'aussi fines cordes avec des tesselles de mosaïque !

⁴³ Calliope est l'une des Neufs Muses de l'Olympe, muse de la Poésie Epique.

⁴⁴ La poésie étant une manière de parler aux dieux (cf ci-dessus, 2.1)

*taureau, un lion et un représentant de chaque espèce*⁴⁵"

Le nom du tableau, à présent : « Orphée charmant les animaux ». Toute la symbolique du tableau repose sur le verbe utilisé.

Encore une fois, nous y retrouvons l'idée du charme, de la séduction. L'étymologie de ce mot, d'ailleurs, nous vient du latin « *carmen* » qui signifie « incantation ».

Orphée, encore, qui charme de cette parole magique et divine qu'il a, qui charme jusque dans la pierre qui le fige pour toujours dans les pavements d'une *domus*⁴⁶. Il y décore une pièce de 53m², et mesure à lui seul 1,85mètres de côté.

Cette mosaïque est porteuse de sens pour l'époque, car Orphée, ici, dans sa pleine jeunesse heureuse, pas encore blessée par la perte d'Eurydice, symbolise la victoire de la Culture sur la Nature, thème qui sera exploité par les poètes jusque bien des siècles plus tard, notamment lors des découvertes du mythe du bon sauvage, au XVème, puis au XVIIIème siècle.

Conclusion

La Mort est au fondement du mythe d'Orphée et façonne la destinée du personnage. Elle joue de sa frontière avec la vie et pousse les limites qui lient les deux mondes. Le récit se conçoit dans un voyage entre Terre et Enfers où la vie côtoie la mort et la mort côtoie la vie : c'est de cette discordance que naît la figure même d'Orphée. Au nom de l'amour, il est confronté et affronte les morts, et par là, la Mort elle-même : il est héros descendu aux Enfers dont le pouvoir enchanteur arrive à suspendre le temps au royaume de Dis, mais la dualité propre à Orphée le renvoie à sa condition humaine lorsqu'il transgresse la loi divine et se retourne. Orphée est à la fois héros et homme, à la fois confronté à l'amour dans la mort et à la mort dans l'amour, à la fois Apollon et Dionysos : il existe dans cette tension permanente qui l'inscrit au seuil des deux mondes lui permettant de devenir figure d'entremetteur. Car finalement, face au deuil, Orphée ne peut vivre, le poète n'est plus, de son vivant il est vaincu par la mort qui l'a condamné loin d'Eurydice, source d'inspiration de ses chants. C'est alors mort que le poète, dépossédé, libéré de son enveloppe charnelle, peut subsister dans l'immortalité de son chant.

C'est donc en mettant en scène le récit qui deviendra le plus emblématique d'Orphée que Virgile et Ovide ont fait du personnage le symbole du poète éternel : l'amour est au cœur de la mort : Orphée est symbole de l'artiste, chantant l'amour dans toute sa puissance, et dont la lyre survit à la mort. Ce récit inspirera de nombreux auteurs qui s'inscriront dans cette même tradition : Orphée est poète victorieux face à la mort et sa lyre symbole d'une poésie touchant au divin. Du Bellay n'écrit-il pas dans son poème « *Les Antiquités de Rome* » :

« Que n'ay-je encore la harpe Thracienne,
Pour réveiller de l'enfer paresseux
Ces vieux Cesars, et les Umbres de ceux
Qui ont basti ceste ville ancienne ? »

Si une partie de la tradition littéraire se concentre sur l'immortalité et le symbole de la mort d'Orphée comme victoire de la poésie, une tradition, plus moderne, souligne la relation du mythe à la condition humaine. La tension qui réside dans le mythe d'Orphée face à la mort

⁴⁵ *Orphée. Poèmes magiques et cosmologiques*, Les Belles Lettres, coll. *Aux sources de la tradition*, 1993.

⁴⁶ Maisons de maître.

mis en place par les auteurs latins, devient alors elle-même source de divergence entre sa symbolique charnelle et sa symbolique spirituelle. L'adaptation que va en faire Cocteau, à la fois dans ses écrits et dans son film, met en avant la descente aux Enfers comme symbole de la tragédie des destinées, Orphée, bien que puissant est mortel, il fait face à la condition humaine et n'échoue que devant la mort : « Du reste, regardez-vous toute votre vie dans un miroir, et vous verrez la mort travailler, comme des abeilles dans une ruche de verre »⁴⁷.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ŒUVRES LITTÉRAIRES

DU BELLAY, *Les Antiquités de Rome*, Paris : Flammarion, 1994.

EURPIDÉ, *Tragédies*, tome I, trad. Louis Méridier

OVIDE, *Les Métamorphoses*, livres X et XI.

PLATON, *Le Banquet*

VIRGILE, *Les Géorgiques*.

VIRGILE, *L'Énéide*.

ŒUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE

COCTEAU J., *Orphée*, 1950.

ESSAIS CRITIQUES ET PHILOSOPHIQUES

BLANCHOT M., *l'espace littéraire*, Paris, Folio Essais, 1988.

NIETZSCHE, *Naissance de la Tragédie*, 1872, [document PDF], disponible à l'adresse suivante, P16.

<https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/Lorigine-de-la-tragédie.pdf>

ESSAI THEOLOGIQUE

TERTULLIEN, *L'Apologétique*, Trad. JP Waltzing, Paris, les belles lettres, collection des universités de France.

REVUE

Analyse critique, Retraite et société n°43, 2004.

SUR LA MYTHOLOGIE GRECQUE EN GENERAL

DELORME S., 2006 « Orphée, cet analyste », *Insistance*, n°2, p. 153-159.

DETIENNE M., 1985, « Un polythéisme réécrit : Entre Dionysos et Apollon : Mort et vie d'Orphée », *Archives de sciences sociales des religions*, 30e Année, No. 59.1, p. 65-75.

DIEL P., 2002, *Le symbolisme dans la mythologie grecque*, Petite bibliothèque Payot.

DURBEC Y., Phanoclès, Fragments (édition, traduction et annotations).

GUERNET L., 1953, « Dionysos et la religion dionysiaques, éléments hérités et éléments originaux », *Revue des études grecques*, n°66-309-310, p. 382.

HEAT J., 1994, "the failure of Orpheus", *Transactions of the American philological association* n°124, p. 163-174.

HERRERO DE JAUREGUI M., 2006, « Dionysos mi-cuit, l'étymologie de Mésatis et le festin inachevé des titans », *Revue de l'histoire des religions*, p. 389-416.

⁴⁷COCTEAU Jean, *Orphée*, 1950.

- HEURGON J., 1932, « Orphée et Eurydice avant Virgile », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 49, p. 6-60.
- LAFFONT & BOMPIANI 1999, *Dictionnaire des personnages de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Robert Laffont.
- REINACH S., 1902, « la mort d'Orphée comme sacrifice rituel » (compte rendu) *Académie des inscriptions et Belles Lettres*, 46-4, p. 417-418.
- SCHMIDT J. 1998, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris : Larousse.
- STEYER-DIEBOLD H., 2012, *Le temps dans la Délie*, Maurice Scève.
- WALDEMAR D., 1925, « Orphée et l'oracle de la tête coupée », *revue des études grecques*, n°38-174, p. 44-69.
- WUNENBURGER J.-J., 2001 « les figures de Dionysos, renouveaux et obstacles herméneutiques contemporains », *Dionysos, origines et résurgences (compilation de colloques)*, Paris : bibliothèque philosophique Jean Vrin, p. 9-13